

# Tiina Itkonen

# Cap au nord

Photographe finlandaise, Tiina Itkonen est à l'honneur du festival Lumières nordiques et est exposée jusqu'au 7 janvier aux Pêcheries de Fécamp. À cette occasion, la photographe revient sur près de trente années d'attraction pour les paysages et les peuples les plus au nord du Groenland.

Propos recueillis par Thibaut Godet



**Qeqertarsuaq**  
Qaanaaq,  
Groenland, 2019.



Home #20 Savissivik, Groenland, 2018.



Qaerngaaq & Therisie Savissivik, Groenland, 2016.



Ilulissat Icefjord Groenland, 2016.

TIINA ITKONEN



En 6 dates

- **1968** : naît à Helsinki.
- **1995** : se rend pour la première fois au Groenland, dans le cadre d'un projet de fin d'études.
- **2004** : signe *Inughuit*, son premier livre, avec une préface signée par l'anthropologue français Jean Malaurie.
- **2014** : publie son deuxième livre, *Avannaq*, sur les paysages du Groenland, aux éditions Kehrer Verlag.
- **2021** : est à l'honneur du festival photo de La Gacilly.
- **2023** : expose au festival Lumières nordiques, aux Pêcheries de Fécamp.

**Pour commencer, pouvez-vous me dire pourquoi vous avez choisi le Groenland comme thème central de votre travail ?**

J'ai été fasciné par l'histoire de la mère de la mer, l'un des mythes groenlandais les plus célèbres, et j'ai décidé de me rendre au Groenland en 1995 dans le cadre de mon projet de fin d'études. Lors de ce voyage, j'ai atteint la partie la plus septentrionale du Groenland, là où vit le peuple Inughuit. Il s'agit de la communauté la plus petite et la plus au nord de l'île. Arrivée là-bas, je suis tombée amoureuse de la nature, des paysages, de la culture, des gens, et c'est ainsi que tout a commencé. Je n'ai pas cessé ensuite d'y retourner. C'est vraiment une contrée isolée, et les gens là-bas vivent encore de manière traditionnelle. De nombreuses familles gagnent leur vie en chassant. C'est un des derniers endroits au monde où les gens chassent en traîneau. Quand j'étais dans la capitale, Nuuk, tout le monde me disait : "Pourquoi y vas-tu ? Il n'y a rien là-bas." Et je me suis dit que c'était pour cela que j'y allais. Je voulais voir comment ces gens vivent là-bas.

**Il est difficile d'imaginer la taille du Groenland, mais comment s'y déplacer ?**

Le Nord du Groenland est accessible par petit avion. Une fois par semaine, une liaison avec les villages est assurée par hélicoptère, si les conditions météorologiques le permettent. Les distances plus courtes sont parcourues en traîneau à chiens, en bateau ou à motoneige.

Lorsque je travaillais pour *Avannaq*, mon projet de paysages, j'ai voyagé avec mon appareil photo panoramique le long de la côte ouest du Groenland en traîneau à chiens, en bateau à moteur, en voilier, en petit avion, en hélicoptère, en bateau de croisière, en cargo et en pétrolier.

Avant mon premier voyage en 1995, j'ai envoyé un fax à Siorapaluk, le village le plus septentrional du Groenland, pour l'informer de mon arrivée et de ma recherche d'un lieu d'hébergement, mais je n'ai pas reçu de réponse. Il n'y a pas de route au Groenland entre les villages. Le trajet jusqu'à Siorapaluk a duré plusieurs jours. J'ai voyagé dans plusieurs avions, en hélicoptère et, pour les derniers tronçons, en voilier. Je suis arrivée à Siorapaluk avec mon énorme sac et je ne savais pas où loger.

J'ai surtout exploré la côte ouest du Groenland, sur 1500 km, d'Ilulissat au nord de Siorapaluk. Mais j'ai également parcouru

la côte est et la capitale Nuuk. Qaanaaq, au nord-ouest du Groenland, et Uummannaq, sur la côte ouest, sont mes endroits préférés, et j'y retourne toujours.

**Pouvez-vous revenir sur la façon dont vous avez été acceptée par les communautés ?**

Lors de mon premier voyage, j'étais assez seule parce que je ne parlais pas leur langue. Dans les villes groenlandaises, les gens peuvent parler anglais, mais j'ai passé beaucoup de temps dans les petites agglomérations et les petits villages, où les gens ne le parlent pas. J'ai commencé à apprendre la langue, notamment à l'aide d'un dictionnaire anglais-groenlandais. Mes premiers mots en groenlandais étaient "sila nuanneq" ("beau temps"). Peu à peu, j'ai remarqué que les gens étaient plus ouverts et qu'ils me proposaient de venir prendre un café.

Lorsque je suis arrivée, je voulais d'abord connaître les gens avant de faire des photos. Auparavant, j'ai travaillé comme photographe indépendante pour des magazines. J'ai fini par me lasser du rythme rapide des échéances et de la précipitation. Dans mon projet sur le Groenland, les facteurs les plus importants ont été le temps et le fait d'apprendre à connaître les gens. Lorsque je séjournais pour la première fois dans de petites communautés, je ne prenais généralement aucune photo au cours de la première semaine. Je peux dire que 90 % de mon temps est consacré à en passer avec les gens et 10 % à photographier. J'étais très intéressée à l'idée d'apprendre comment les Inuits vivaient. Finalement, quand je me suis sentie capable de prendre mon appareil photo, j'ai commencé à réaliser des portraits des Inughuit, habituellement chez eux, lorsqu'ils ne faisaient rien. C'est ainsi que j'ai démarré au début des années 1990.

**Le catalogue de votre exposition reproduit une préface de 2004 de l'anthropologue français Jean Malaurie. Quand l'avez-vous rencontré ?**

Je l'ai rencontré pour la première fois en 2004, quand il a écrit la préface de mon livre *Inughuit*. Mais j'avais lu ses livres. Ils m'ont aidée à comprendre le mode de vie des personnes Inughuit. J'ai lu de nombreux ouvrages sur le Groenland. Le sien m'a beaucoup inspirée, car il avait passé beaucoup de temps avec ce peuple. Mais je l'ai rencontré alors que mon projet était déjà terminé.



Qimmit Savissivik, Groenland, 2018. Les peuples du Nord du Groenland font partie des derniers à utiliser des traîneaux pour la chasse.

**Dans votre recueil, vous faites mention qu'en trente ans est arrivé un enjeu au Groenland : le changement climatique.**

"Il y a trente ans, la mer était recouverte de glace dix mois par an, et la glace faisait 2 m d'épaisseur. Aujourd'hui, la mer n'est gelée que la moitié du temps, et la glace ne fait plus que 30 cm d'épaisseur." Cette phrase m'a été racontée en 2005 par Qujaukitsoq, un chasseur vivant à Siorapaluk, le village le plus au nord. Les gens ne savent pas quand la glace de mer va se former. La disparition de celle-ci constitue une grave menace pour les ours polaires et les autres animaux de l'Arctique. Elle menace également le mode de vie traditionnel des Inuits. Il est plus dangereux d'aller chasser sur la glace de mer. Ils ne peuvent plus chasser dans les zones où ils avaient l'habitude de le faire. Les itinéraires qu'ils empruntaient en traîneau à chiens disparaissent. Il est malheureusement possible que ce mode de vie traditionnel soit perdu à jamais.

**Est-ce le rôle du photographe que d'alerter sur ces questions ?**

Oui, je pense que c'est le meilleur moyen de montrer au monde extérieur ce qui se passe dans la partie la plus septentrionale du Groenland, que le changement climatique affecte la vie des habitants. Ce n'est pas quelque chose qui arrivera dans le futur, cela les touche déjà.

**Vous présentez différents ratios dans votre travail. Qu'est-ce qui a justifié tel ou tel usage ?**

Au début, quand je faisais des portraits, j'utilisais le format carré, et je pense que c'était parfait pour cet exercice. Mais pour les paysages, j'avais l'impression qu'il était difficile de les couper. Je veux dire par là que je ne pouvais pas obtenir tout un paysage en une seule image. C'est pourquoi j'ai commencé à employer un appareil panoramique (Fuji 6x17). D'une certaine manière, c'est parce qu'il n'y a pas d'arbres dans les paysages groenlandais. On peut voir l'horizon dans toutes les directions. Donc, si j'avais un ratio plus classique, j'aurais l'impression que mon cadre est trop petit. Le panoramique offre une vue plus large et donne davantage la sensation de voir l'ensemble du paysage.

**Comment faites-vous pour photographier quand il fait froid ? Votre matériel est-il toujours efficace quand il fait -20 ou -30 °C ?**

Oui, je pense qu'il fonctionne généralement. C'est plutôt moi qui suis gelée, ou du moins mes doigts, et il devient alors trop difficile de photographier !

**À quelle saison allez-vous au Groenland ?**

Habituellement, j'aime y aller en mars ou en avril, parce que la mer est encore gelée, qu'il ne fait pas si froid et qu'il y a davantage de lumière.

**Quelle est la partie la plus difficile de votre travail au Groenland ?**

La météo est toujours un problème. Personne ne va nulle part si le temps est mauvais, et les hélicoptères et les avions ne volent pas. Il m'est arrivé d'attendre deux semaines pour aller d'un endroit à l'autre, d'abord à cause du mauvais temps, puis parce que l'hélicoptère était en panne, puis à nouveau du fait du mauvais temps. Là-bas, c'est tellement normal d'attendre !